

HOMMAGE À NOËL AUDET
GROUPE GIRA - ACFAS – MONTRÉAL
MAI 2006

NOËL AUDET, LE VOYAGEUR DE LA TRANSCULTURE

Zilá Bernd

Universidade Federal do Rio Grande do Sul
Conseil national de recherche scientifique (CNPq)
Brésil

Résumé :

Le travail vise à rendre hommage à Noël Audet à travers la relecture de son œuvre du point de vue des déplacements et des passages transculturels que les personnages effectuent. Son désenchantement et son réenchantement à l'égard du continent américain, objet de fascination pour l'écrivain.

Le matin du 3 décembre, une neige inattendue est tombée sur Rennes où je me trouvais pour un séjour à l'Institut des Amériques de l'Université de Rennes2. Dans ce matin gris, le *cyber space* m'a apporté un bien triste message de mon très cher ami Noël : il nous envoyait ses adieux. Ce message témoigne de la grandeur spirituelle de Noël qui a utilisé le peu d'énergie qui lui restait pour transmettre à ses amis - proches et lointains - la confirmation de son amitié et de l'importance qu'il accordait aux liens tissés avec ses amis au fil des ans, malgré les distances.

« Je profite de l'énergie qui me reste pour vous remercier de l'amitié et de l'affection que vous m'avez toujours témoignées au cours de ces belles longues années. Ma vie aura été grandement améliorée et rendue encore plus heureuse grâce à tous ces moments de bonheur que nous aurons partagés. J'aurai eu plusieurs grandes passions dans ma vie, parmi lesquelles je plaçais ex aequo au premier rang l'amour, l'écriture et l'amitié. Si ça tourne mal pour moi, j'espère donc que nous pourrons continuer nos échanges enrichissants dans quelque repli de l'espace-temps et retrouver là toutes les figures de l'art et de l'amitié. »

Je vous embrasse avec ma plus chaude affection,
Noël Audet

Nous avons ici le portrait de l'homme et de l'écrivain qui dévoile son échelle des valeurs basée sur l'amour, l'écriture et l'amitié. J'ajouterais à ces trois piliers, la générosité - l'immense générosité qui émane des pages de ses livres - et l'extraordinaire sens de l'humour qui enveloppaient tous ceux qui ont eu le privilège de partager avec lui. Prodigue, il a toujours offert à ses amis des trésors de tendresse, d'affection et de support moral, dans les bons et les mauvais moments. Un bon exemple est le texte qu'il a fait pour rendre hommage à sa grande amie Eva LeGrand – Evitchka, comme il l'appelait, qui a eu pour titre: Ave, Eva ! Salut, Eva ! Nous pouvons redire à l'intention de Noël ce qu'il a dit à propos de sa chère amie Eva : « Elle vivra toujours dans nos mémoires et nos cœurs ; elle vivra dans ses écrits où nous retrouvons sa personnalité, son style et pouvons même écouter parfois son rire ».

Noël Audet et le Brésil

J'aimerais bien souligner l'amour de Noël pour le Brésil (et les Brésilien(ne)s, si je ne m'abuse !). Depuis son premier voyage à Rio et à Salvador, il est tombé amoureux d'un personnage emblématique de l'identité nationale : Macounaïma, le héros sans aucun caractère, du livre homonyme écrit par Mario de Andrade, en 1928. Dans un

de ses derniers romans *Le bonheur d'un héros incertain*, il pense trouver un rapport entre son magicien et Macounaïma. C'est lui même qui a écrit, dans la dédicace de l'exemplaire qu'il m'a offert: voilà un roman « où Macounaïma, si je ne m'abuse, pointe le bout de son oreille ». Cela prouve la grande ouverture de Noël vers l'autre, vers les cultures américaines et en particulier la brésilienne. Le Brésil l'a impressionné vivement et quelques années après son voyage chez nous, dans *Frontières et tableaux d'Amérique*, une des sept Marie arrive à Rio de Janeiro.

La sensibilité de Noël se mobilise devant les données statistiques qui parlent de 30 millions d'enfants de rue à Rio. Trente million : un Canada, dira-t-il plus tard ! Maria Cristobal sera donc un de ses enfants de rue du VIIe tableau dont le titre est Sang, car cette Maria sera violée et assassinée, destin que les faits divers des journaux de Rio annoncent chaque jour. Selon Eurídice Figueiredo, Noël Audet n'échapperait pas à la tentation de regarder le Brésil d'un œil exotique: lui à l'exemple d'autres auteurs québécois - comme Claire Varins, Pierre Samson et Daniel Pigeon, par exemple - sont venus au Brésil en quête de quelque chose. Dans le cas de Samson, Varin et Pigeon le Brésil représente l'espace de libération sexuelle et d'érotisme ; leurs personnages sont en quête d'amour. Dans leurs fictions, le Brésil apparaît comme un pays tropical : la chaleur favorise la sensualité; le paysage – même avec son côté de misère et de violence – fait rêver les québécois. Et elle finit par conclure que : « Comme il faut laisser la place au rêve, la littérature a mis le Brésil dans la carte de la fantaisie des auteurs québécois et canadiens ».

Il faut pourtant nuancer la représentation de la société brésilienne que fait Noël Audet laquelle correspond à une tentative de pénétrer « les intérieurs » du pays, en faisant ressortir sa

production culturelle. À la fin de ce chapitre, l'auteur reproduit un poème du poète le plus renommé du Brésil, Carlos Drummond de Andrade, en reversant le stéréotype des auteurs étrangers qui ne se laissent séduire que par le paysage, la samba, le Carnaval, la pauvreté et la violence.

En fait Noël est allé beaucoup plus loin dans son approche brésilien : il fera l'éloge de l'anthropophagie culturelle, mouvement des années 1928 et qui correspond à une tentative des auteurs modernistes tels que Oswald de Andrade de réconcilier les Brésiliens avec les différentes sources où ils sont allés chercher leurs modèles culturels. Vivant au Québec, où la tendance culturelle a été plutôt l'envers du geste anthropophage de dévorer le patrimoine culturelle de l'autre pour en faire sien, Noël reste admiratif des écrivains « anthropophages » ce qu'il va expliciter dans le savoureux petit livre *Écrire ce qu'il nous reste de liberté* :

« Les Brésiliens, par exemple, ont inventé un magnifique symbole pour traduire le métissage de leur culture. Ils parlent d'anthropophagie culturelle, entendons que les cultures dévorent d'autres cultures, assimilent de l'autre les traits qui leur font envie, rejettent ce qui ne leur convient pas, pour finalement nourrir et renforcer leur propre culture. [...] L'anthropophagie a réussi : anthropophagie, parce que c'était manger l'autre, son semblable, dans le but de s'approprier ses vertus »(2002a, p. 71-72).

Nous avons mentionné ci-dessus la fascination de Noël par le personnage de Mario de Andrade, Macounaïma qui se déplace à travers le Brésil en quête d'un objet sacré, la *muiraquitan*, qu'il perdra et retrouvera plusieurs fois. Les personnages de Noël, surtout les sept Marie, se déplacent à travers les Amériques en quête du bonheur. Dans les deux cas, il y a désillusion, échec et désespérance car tant le personnage de l'auteur brésilien comme ceux de l'auteur québécois échouent dans leurs quêtes, symboliques

des quêtes identitaires de leurs pays respectifs. Macounaïma, définitivement privé de son talisman, n'a plus envie de vivre et réalise sa dernière métamorphose : il devient une étoile de la constellation de la Grand Ourse dont les périples ne seront pas oubliés car un perroquet qui a tout vu, continuera à raconter les faits et exploits de Maocunaïma, le héros de notre peuple. Les sept Marie décédées se réunissent à Rio pour un *party* final.

On peut donc signaler une convergence entre les deux auteurs qui sont capables de déjouer la mort et le pessimisme par des sortes de *happy end* féériques. Dans presque tous les romans de Audet il y a un badinage avec la mort et une fin surprenante où les personnages ne disparaissent pas véritablement: dans *l'Ombre de l'épervier*, Noum disparaîtra dans la mer, mais on ne sait pas s'il est mort ou vif ; dans *Les bonheurs d'un héros incertain*, Royal – qui est magicien, ne l'oublions pas - meurt « selon son désir, sous forme de feu d'artifice »; dans *Frontières ou tableaux d'Amérique*, les sept Marie veulent « recommencer par le commencement » et le commencement est un éclat de rire, soit d'affirmation de l'amour à la vie.

Les morts annoncées et jusqu'à un certain point prévisibles des Marie correspondent au désenchantement de l'auteur face aux utopies américaines qui n'ont pas tenu leurs promesses :

Le continent américain propose plus d'objets de fascination qu'il ne peut tenir de promesses. (...)

Mais la rencontre de sept Marie à Rio, célébrée avec une grande fête, est emblématique d'une utopie de re-enchantement – pour utiliser des concepts chers à Gérard Bouchard - car dans l'espace de la fête le temps est suspendu et les frontières entre les différentes classes sociales sont abolies. La faillite des utopies n'empêchera pas

l'écrivain de rêver l'Amérique et d'envisager des manières de re-enchanter la marche du monde :

Mais nous l'habitons, ce continent, comme des chercheurs d'or aux mains plaines d'engelures, comme des croyants devant une bouche silencieuse. (Frontières ou tableaux d'Amérique)

Macounaïma (1928) et *Frontières...*(1992) présentent des similitudes : ils sont fragmentaires et leurs personnages voyagent et se métamorphosent ; les voyages symbolisent la quête utopique du bonheur et les métamorphoses, le processus de construction/déconstruction identitaire. Dans les deux œuvres, les épilogues se ressemblent : malgré l'échec des rêves des personnages, malgré le constat de l'impossibilité de combler leurs pertes, deux choses demeurent : la mémoire et l'écriture. Dans *Frontières*, le narrateur parvient à échapper la surveillance du douanier et réussit à rentrer au Québec avec le manuscrit du livre sur les périples des sept Marie. Dans *Maocunaïma*, même si le héros quitte la terre pour se transformer en étoile, il ne disparaît pas totalement, puisqu'il demeure dans la mémoire d'un perroquet qui « seul dans le silence[...] conservait les mots et les exploits de notre héros (p. 247) ». Mario de Andrade écouterait l'histoire du perroquet et, à l'exemple des rhapsodes de la Grèce antique qui récitaient les extraits des poèmes épiques de ville en ville, déclamera au monde « les dits, faits et gestes de Macounaïma, héros de chez nous »(p. 247). Le narrateur de *Frontières...*, lui, a bien hâte de rentrer pour publier son manuscrit où il fera connaître aux lecteurs l'histoire des sept Marie.

C'est comme si les auteurs des Amériques savaient que rien ne comblera le manque inaugural qui a caractérisé les premières

descriptions des Amériques par les conquistadors, mais que l'écriture constitue une tentative privilégiée pour le contrecarrer.

Noël et l'Américanité

Les réflexions de Noël Audet sur l'Amérique relèvent son ouverture vers l'autre, son attachement à l'américanité du Québec dont il était un « féroce défenseur ». « Nous sommes plus d'Amérique que d'Europe par l'ensemble de notre culture, de nos valeurs, de notre rapport à l'espace, au temps, etc. » (V&I, 2002, p.24) Il parlait toujours de l'américanité continentale évidemment et le fait de sortir de sa propre culture pour aller s'enrichir de la culture des Américains du sud, lui permettait par la suite de regarder sa culture avec des yeux neufs. Ce désir de s'ouvrir à la diversité du continent et d'accepter ce que Glissant appelle la Poétique de la Relation, faisait de lui presque une exception pour un écrivain de sa génération pour qui le métissage ou l'hybridation culturels ne seraient pas un passage obligé.

Eva Le Grand signe un très beau texte sur l'œuvre de Noël Audet : « Rêver l'Amérique, pour une lecture de *Frontières ou tableaux d'Amérique* » où elle évalue la valeur ajoutée du concept de frontière dans l'œuvre en question. Une notion plurielle et hétérogène de frontière qui devient la métaphore privilégiée d'une nouvelle identité qui n'est pas statique ni essentialiste mais bien un processus continu. Pour assurer son identité gaspésienne et québécoise, l'écrivain a dû réaliser de voyages transculturels à travers les trois Amériques, traverser les multiples frontières – devenir autre sans laisser d'être soi même - pour finalement

comprendre que l'américanité doit être partagée et « inscrite dans l'hétérogénéité du continent tout entier ». (V&I, 2002, p. 82)

- Voyageur de la transculture

Au cœur des constants voyages des sept personnages et des « promenades » du narrateur, se trouvent des processus de transculturation : le sujet de la transculturation se situe entre (au moins) deux mondes, deux cultures, deux langues et deux définitions de la subjectivité et réalise des va-et-vient constants entre eux. Se placer dans la position de voyageur transculturel fait de Noël Audet un innovateur par rapport aux écrivains de sa génération; il a voulu assumer la tâche avec ce décentrement du narrateur et de ses personnages de promouvoir l'implosion des binarismes (civilisation/barbarie; blanc/noir; homme/femme, etc) pour faire face aux processus culturels comme susceptibles de mélanges constants, de télescopages et d'imbrications, ouverts à la réutilisation et aux recyclages des traces culturelles d'origines les plus diverses exclues du champ culturel hégémonique.

Danielle Forget a écrit cette année un bel article « Le déplacement dans l'œuvre de Noël Audet » qui rend hommage à Noël Audet. Dans cet article elle fait ressortir la figure du déplacement – déjà signalé d'ailleurs plus haut dans la présente étude – et souligne la préoccupation de l'auteur de repenser l'Amérique. L'article est paru dans le dernier numéro de *Interfaces Brasi/Canada* (n. 6 de 2006), qui rend hommage à Noël Audet. Selon Forget, « Audet, dans un jeu d'équilibriste entre plusieurs mythes, repensera l'Amérique tout en subvertissant le mythe empreint de la naïveté de l'utopie. » Il dévoilera des nouvelles facettes au mythe du rêve américain. La figure du déplacement, qui

se constitue en figure par excellence du renouvellement de l'*american dream*, se présente au sens propre d'un parcours sur le plan spatial mais aussi au sens figuré et dérivé d'un décentrement. Cette figure emprunte « le texte littéraire pour l'appréhension de cette entité continentale à élaborer sur le plan littéraire et idéologique, l'Amérique, dont on ne sait d'ailleurs trop si elle doit être de la forme du pluriel ou du singulier, autre manifestation de la difficulté ».

Conclusion :

J'aimerais bien pouvoir dire à Noël, qu'à travers la lecture de ses romans et les beaux souvenirs des mémorables soirées passées à Boucherville [en compagnie de Lise, d'Eva et des Brésiliennes (c'est presque toujours de Brésiliennes au Québec !!) de passage à Montréal,] nous donnons suite aux « échanges enrichissants » dont il parle dans son dernier message électronique, quelques jours avant sa mort, et essayons de « retrouver là toutes les figures de l'art et de l'amitié », legs majeur qu'il a laissé à ses lecteurs et à ses amis.

Noël Audet a réalisé son ambition « démesurée et téméraire », et ambition majeure de tous les écrivains, je le crois, celle d'ajouter – et je le cite - des « petites briques à l'édifice de la jouissance artistique et de la conscience humaine » (2002a, p. 29). Il nous a surtout appris que le simple fait de vivre – et d'avoir vécu – constitue déjà une merveille et que sa façon « d'appliquer l'humour à la mort consiste à la coupler avec les manifestations extrêmes de la vie » (Entrevue à *Voix et Images*, 2002, p. 21).

Bibliographie :

Des auteurs étudiés :

AUDET, Noël (2003). *Frontières ou tableaux d'Amérique*, Montréal, XYZ, 262 pages.

..... (2002a). *Écrire ce qu'il nous reste de liberté*, Québec, éd. Trois pistoles, 98p.

..... (2002b). *Les bonheurs d'un héros incertain*, Montréal, XYZ, 227 p.

..... (1998) *La terre promise, Remember !* Montréal, Québec Amérique, 355p.

..... (1999). Quelques remarques sur l'écritures et l'identité. In Andrès, B. et Bernd, Z. , éd. *L'identitaire et le littéraire dans les Amériques*. Québec, Nota Bene, p.199-204.

ANDRADE, Mario (1979). *Macounaïma, le héros sans aucun caractère*, Paris, Flammarion. Première édition en portuguais, 1928.

Sur l'auteur :

Voix et Images, n. 82, automne 2002. Noël Audet. Montréal, UQAM.

BERND, Zilá (1999), Une promenade en Amérique, *Voix et Images*, n.73, automne, p. 164-175.

FORGET, Danielle (2006). Le déplacement comme écriture : espace, identité, écriture. *Interfaces Brasil/Canadá*, Rio Grande, Abecan, n. 6, p. ?

FIGUEIREDO, Eurídice (2000). Paisagens brasileiras na literatura do Quebec. IN Porto, Bernadette, org. *Fronteiras, passagens, paisagens na literatura canadenses*. Niterói; Abecan, p.